

King Kong et la critique : soixante ans de relations

Martin Girard

Number 164, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, M. (1993). Review of [King Kong et la critique : soixante ans de relations]. *Séquences*, (164), 66–67.

King Kong et la critique: 60 ans de relations

Revue de presse est une nouvelle chronique qui se propose de faire un bilan de l'accueil critique reçu par un film en particulier. Il pourra s'agir d'une production récente, de préférence controversée, ou d'un classique ancien, histoire de voir comment il a été reçu par les journalistes lors de sa sortie initiale. J'ai décidé d'ouvrir le bal avec un classique monstre, c'est le cas de le dire: **King Kong** qui fête ce printemps-ci son sixième anniversaire.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer l'ampleur de l'événement que fut la sortie de **King Kong**. Mais commençons d'abord par situer l'époque. Nous sommes en 1933, en pleine crise économique, conséquence du crash de 1929. L'Empire State Building, avec ses 102 étages, vient tout juste d'être terminé. En Allemagne, Hitler est nommé chancelier et la persécution des Juifs commence. Malraux publie *La Condition humaine* et Matisse dévoile son chef-d'oeuvre, *La Danse*. Au cinéma, Vigo tourne **Zéro de conduite**, Greta Garbo joue dans **Queen Christina** et James Whale signe **The Invisible Man**.

Le chef-d'oeuvre d'Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper est présenté au public pour la première fois le 2 mars 1933 au Radio City Music Hall de New York. Le film prend l'affiche à Manhattan dans deux salles de 5 000 sièges chacune et joue à guichet fermé, dix fois par jour, pendant des semaines. **King Kong** amasse 90 000 dollars en quatre jours à New York seulement. La première hollywoodienne se déroule le 24 mars et le film prend le continent d'assaut le 10 avril. Avec un box-office total de deux millions de dollars pour l'année 1933, **King Kong** sauve la RKO de la faillite. Le film avait coûté 450 000 dollars à produire, plus 200 000 dollars pour le lancement.

Le succès remarquable de **King Kong** s'explique facilement. En effet, en ce printemps 1933, le

public meurt d'envie de voir enfin ce film que la publicité annonce depuis des mois comme la «huitième merveille du monde». La bande annonce suscitait beaucoup de curiosité car, pour la première fois dans l'histoire du cinéma, on n'y voyait aucune scène du film, mais simplement une silhouette gigantesque se profiler sur un gratte-ciel avec ce commentaire: «Ceci n'est que l'ombre de KING KONG».

Dès le lendemain de la première mondiale, une critique paraît dans le *New York Times* sous la signature de Mordaunt Hall avec le titre *Un film fantastique dans lequel un singe monstrueux utilise les automobiles comme missiles et grimpe les gratte-ciel*. L'auteur se contente pour l'essentiel de résumer le scénario, en ajoutant tout de même quelques commentaires critiques: «L'intrigue est racontée d'une manière prenante (...). Au moyen de divers trucs de caméra, les réalisateurs parviennent à fournir au public un spectacle excitant». Mais malgré tout, Hall demeure prudent et ne semble jamais soupçonner qu'il est en train de commenter un futur grand classique du cinéma américain.

Il en va de même pour la critique du magazine *Variety*, publiée le 7 mars sous la signature de Bige. Celui-ci commence par dire que le film a des chances d'avoir du succès «car il s'adresse à l'imagination du spectateur». Il

ajoute cependant que **King Kong** «n'est au fond qu'une démonstration de savoir-faire technique qui contient plusieurs défauts. (...) Le début n'est pas très prenant et les spectateurs risquent d'embarquer difficilement à cause du caractère artificiel de l'atmosphère et de l'aspect trop mécanique des trucages». Bige finit tout de même par admettre que le film «atteint un haut degré d'excitation vers la fin».

Plus loin dans sa critique, l'auteur se contredit en décrivant les aspects techniques comme «toujours parfaits», alors que dans un autre paragraphe il se plaint du manque de crédibilité de certains trucages. «Surtout, écrit-il, quand le singe géant est montré à l'aide d'éléments mécaniques qui remplacent le comédien en costume».

Il va sans dire que Bige commet là une erreur grossière, puisqu'il n'y a pas un seul plan dans **King Kong** où le singe est personnifié par un comédien déguisé. Tous les trucages ont été réalisés, soit à l'aide de modèles miniatures animés image par image, soit au moyen de modèles grandeur nature articulés mécaniquement, dont une tête géante.

Bige se plaint par ailleurs du jeu de Fay Wray: «Elle crie constamment, ce qui s'avère un peu trop pour la comédienne et pour le public. On se demande même pourquoi King Kong ne la laisse pas tomber pour s'emparer d'une demoiselle moins criarde, quitte à se contenter d'une brunette».

Dans le *New York Herald Tribune* du 3 mars 1933, Richard Watts Jr décrit le film comme étant «une prouesse intéressante et efficace, produite avec beaucoup d'imagination». Son confrère de *The Nation*, William Troy, propose une analyse plus sociologique: «Il y a (dans ce film) au moins une chose qui caractérise bien notre nation. Il s'agit de cette passion, parfois enfantine et parfois magnifique, que nous avons pour



K I N G



K O N G

le gigantisme, tel que l'ont remarqué les étrangers en admirant nos édifices de cent étages, cette passion pour l'hyperbole dans nos mythes et nos discours, cette habitude des superlatifs dans tout ce que nous entreprenons».

King Kong est donc accueilli avec un enthousiasme prudent. Le film ne figure pas dans la liste des dix meilleurs de l'année parue dans le *New York Times*. Il est également ignoré par le National Board of Review qui établit chaque année sa propre liste des dix meilleures productions. D'ailleurs, il n'obtient aucune nomination aux Oscars.

King Kong sort à Paris en septembre 1933. Les critiques français de l'époque jugent le film plutôt simpliste. Le distributeur ne parvient d'ailleurs pas à trouver une salle de prestige pour le jouer sur les Champs-Élysées. Dans sa critique du 23 septembre paru dans *Le Temps*, Emile Vuillemoz écrit: «(...) les péripéties manquent vraiment un peu trop d'invention et il aurait fallu un homme de plus de talent pour nuancer ces tableaux de cauchemar. (...) nous sommes en présence d'un conte puéril, à l'échelle de la mentalité américaine (...)».

La revue *Pour vous* publie quant à elle, ce commentaire de

Lucien Wahl: «Je ne crois pas que **King Kong** crée de l'angoisse, inspire la peur ou l'émotion. C'est une curiosité photographique».

Les aspects techniques impressionnent néanmoins la critique parisienne, tout en la mystifiant. Dans le magazine *Illustration*, le journaliste Robert de Beauplan écrit le 23 septembre 1933: «Le rôle de King Kong est nécessairement tenu par un homme, aux dimensions normales, revêtu d'une peau et d'un masque de gorille».

Il faudra attendre les années 60 et 70 pour que **King Kong** soit enfin reconnu pour ce qu'il est: un des chefs-d'oeuvre du septième art. Le passage du temps a fait son oeuvre: trente ans après sa réalisation, **King Kong** a acquis une patine qui met l'accent sur les aspects féériques de son imagerie désormais inimitable.

En novembre 62, la revue française *Midi-Minuit fantastique* publie un numéro spécial sur **King Kong** qui marque le coup d'envoi de cette reconnaissance. Dans son éditorial, Jean Ferry écrit ceci: «Par l'absurdité de l'affabulation (...), la violente puissance onirique (...), l'érotisme monstrueux (...), l'irréalité de certains décors, ou mieux encore par la combinaison de toutes ces valeurs, ce film me paraît répondre à ce que nous

mettons dans l'adjectif "poétique" et dont nous avons eu la faiblesse d'espérer que le cinéma serait par excellence la terre d'élection».

À partir de cette époque, les admirateurs du film s'en donnent à cœur joie. Boris Vian déclare: «**King Kong**, c'est le film le plus bath que j'aie jamais vu». Le poète surréaliste Paul Eluard, sollicité pour présider un ciné-club, répond: «Je veux bien, mais redonnez-vous **King Kong**» ?

Le film ressort à Paris en 1965, pour la première fois en version intégrale. Le critique de *La Cinématographie française* parle alors «du film le plus merveilleusement délirant qui soit (...)». Les auteurs "en ont rajouté" sans craindre un instant le ridicule et ils ont eu raison, car le ridicule est écrasé sous un torrent d'images follement baroques, un lyrisme survolté, un montage au pas de charge (...). Dans *l'Express* de mars 1965, Pierre Billard salue la réédition du film en le décrivant comme «le chef-d'oeuvre du cinéma onirique (...), dont la force fantastique ridiculise à travers le temps les gadgets de James Bond».

Dans la revue *Cinéma 65*, Marcel Martin ne ménage pas ses éloges: «Je place **King Kong** dans le peloton de tête des plus beaux films de l'histoire du cinéma.(...)»

pour que vous appréciiez ce film à sa juste valeur, il est indispensable que la raison n'ait pas desséché en vous toute sensibilité à l'incroyable et toute réceptivité au merveilleux».

Dix ans plus tard, en 1976, le critique du *Nouvel Observateur* signale une nouvelle parution en salle du film: «Depuis 43 ans, rien ne résiste au pouvoir érotico-poétique du surmâle velu et pathétique créé, un soir de génie, par Willis O'Brien (...) Émouvant et freudien, avec ses trucages sublimes à force d'être voyants et son délire surréaliste (ce film) défie toute analyse et ne s'adresse qu'au subconscient (...)».

Ignoré par les critiques de 1933 dans leurs listes des meilleurs films de l'année, **King Kong** prend sa revanche en 1976, lorsque la Cinémathèque de Belgique sonde 203 critiques et cinéastes du monde entier pour établir la liste des meilleurs films américains de tous les temps. En tout, plus de 2000 titres sont cités au moins une fois. **King Kong** se classe au 21ème rang avec 48 votes. Le film qui obtint l'Oscar du meilleur film en 1933, *Cavalcade*, remporte quant à lui... un seul vote!

Bonne fête **King Kong** ! ✨

Martin Girard